Koussein aga, tombrouk-agassi, est nommé gouverneur de Galata, en remplacement d'Achir bey ;

Islam bey, directeur de la police de Péra, est nommé chef du bureau de Liman-Kassi ;

Moustafa aga est nommé directeur de la police de Péra, en remplacement d'Islam bey.

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui, le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Bechiktache, pour y assister à la prière de midi.

— Lundi dernier, S. M. I. le Sultan s'est rendu au Sérasker, où il a été reçu avec les honneurs accoutumés par S. Exc. Riza pacha et les autres ministres, ainsi que par les employés du ministère de la guerre. S. M. a passé près de trois heures dans cet établissement. Plusieurs régiments qui manœuvraient en sa présence, et des feuilles de route qui étaient délivrées à un assez grand nombre de soldats arrivés dernièrement à Constantinople, qui appartenaient aux corps d'armée d'Arabistan et d'Irak-Arabi, et dont le temps de service était expiré, par suite de ce licenciement, ce jourd'hui, les fonctionnaires ne se sont pas rendus à la Porte.

— Dans sa sollicitude pour tout ce qui tient à l'entretien des troupes, S. M. I. le Sultan veille attentivement à ce que les réglements ultérieurs soient bien exécutés, et nous devons dire que S. M. est parfaitement secondée par l'intelligence et le dévouement de S. Exc. Riza pacha, ministre de la guerre. C'est pour ce motif, que le Sultan se rend tous les ans au dépôt des habitlements militaires, à Constantinople, pour examiner si la qualité des étoffes et la confection des habits sont conformes à ses ordres. Hier jeudi, S. M., accompagnée des ministres et hauts fonctionnaires de la Porte, s'est rendue dans cet établissement et a passé l'inspection avec la plus grande attention. Le Sultan a eu l'occasion de s'assurer que sa volonté était fidèlement exécutée, et en a exprimé sa satisfaction aux ministres qui l'entouraient. A cette occasion, il y a eu congé à la Porte.

— Nous avons le regret d'annoncer que depuis lundi dernier, S. A. Réchid pacha est atteint d'une indisposition, peu grave, à la vérité, mais qu'il a obligé de garder ses appartements. On pense que cette indisposition n'aura pas de suites, et que S. A. pourra reprendre demain sa nombreuses importants travaux. S. M. le Sultan a bien voulu envoyer un de ses secrétaires chez S. A. Réchid pacha pour s'informer de l'état de sa santé.

— Ahmed pacha, nommé en dernier lieu général de division des troupes de la marine, et en même temps commandant de l'escadre de l'Archipel en remplacement de Rechid pacha, fait ses préparatifs de départ, et doit partir incessamment pour se rendre à son poste.

— En récompense de l'intelligence et du zèle que la conseiller de cour M. Basili, consul-général de Russie en Syrie, déploie dans l'exercice de ses fonctions, ce fonctionnaire vient d'être promu au rang de conseiller de collége.

— Le poste de consul des Etats-Unis d'Amérique à Smyrne étant demeuré vacant par le décès du titulaire, M. E. S. Offley fut appelé à occuper provisoirement par une décision du ministre des Etats-Unis à Constantinople. Cette décision vient d'être approuvée par le gouvernement central américain qui accède, en outre, M. Ed. S. Offley comme consul titulaire à Smyrne.

M. Ed. S. Offley, est le second fils de feu David Offley qui a laissé, dans la carrière consulaire qu'il a parcourue en Orient, des souvenirs bien honorant sa mémoire. Le nouveau consul auquel le gouvernement américain vient de donner une marque si éclatante de confiance, a hérité des qualités de son père, et jouit, à Smyrne où il est né, d'une considération et d'une estime justement méritées.

— S. M. le Sultan Abdul-Médjid, voulant donner à M. A. Ducci, sujet toscan et Directeur de la Bourse, un témoignage de sa satisfaction pour la bonne réussite de cet établissement qu'il a fondé dans cette capitale, il y a douze ans, vient de lui accorder la décoration du *Nichan Iftikar*.

— Par une dernière dépêche nous avons reçu, mardi par le bateau à vapeur de Galatz, deux frégates chargées des troupes qui été remorquées par des bateaux à vapeur jusque dans la Mer-Noire, et ont continué leur route pour le Danube. Ces troupes doivent se rendre aux les principautés.

— Le bateau à vapeur anglais l'*Erin*, arrivé mardi dans le port de Trebisonde, avait abord 640 hommes de troupes.

— La colonie italienne de Constantinople et l'art médico-chirurgical viennent de faire une perte qui sera vivement sentie. M. le docteur Berardi, de Césène, est mort, mardi dernier, des suites d'une violente attaque de choléra, qu'en moins d'un jour il avait pu heureusement vaincre, mais qui, quelques jours après, avait fait ses tristes et tardifs adieux ! Les honneurs funèbres ont été rendus, le lendemain, au défunt, par un nombreux cortége et une foule de compatriotes et d'amis dévoués qui l'ont piéusement accompagné à sa dernière demeure. MM. Il fait ayoit Chiesini et Loschi ont prononcé, sur sa tombe, de brûlées et à-propos ont ajouté, s'il est possible, aux regrets que la perte d'un homme de bien inspire toujours généralement à ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et de l'apprécier de son vivant.

Le talent de Berardi lui avait ouvert le portes des palais des grands; mais il aimait encore mieux se courber pour pénétrer dans l'asile des pauvres ainsi qu'il prodiguait ses soins avec un zèle désintéressé et dont il emporte les bénédictions.

— On nous écrit de Diarbékir à la date du 25 août :

« Le choléra a sévi dans notre ville d'une manière cruelle ; la moitié presque des habitans s'est enfuie en cherchant refuge dans l'extérieur du pays. Ceux qui restaient, s'enfermaient dans leurs maisons, et ne sortaient pour enterrer leurs morts. Il mourait journellement 470 personnes. Enfin l'énergie déployée par notre pacha, secondée puissamment par la présence du docteur Droz bien connu à Constantinople, et qui traversait notre ville en revenant de Beyrouth, a arrêté le fléau. Notre pacha a pris des mesures extraordinaires de salubrité; tout ce qui pouvait gâter l'air a été brûlé. Le docteur Droz a organisé le service de l'hôpital, et parcourait en personne jour et nuit la ville. La mission est revenue, et à l'heure où nous écrivons, on ne voit plus que des cas isolés. »

— On nous écrit de Rodosto, le 22 septembre, que le choléra a envahi cette ville et y fait de 20 à 25 victimes par jour. Une famille arménienne composée de 6 personnes, a succombé tout entière au fléau, dans l'espace d'une nuit.

— Dernièrement, le vénérable patriarche Constantius, qui habite une maison isolée dans l'île d'Antigone, a été victime en plein jour d'un vol audacieux. En voici les détails.

Le jour que ce vol a été commis, était un jour de fête religieuse. Le patriarche avait donné congé à ses domestiques et était resté seul dans la maison. Il était vraisemblablement deux heures après par une bande de voleurs. Un de ces misérables lui mit deux pistolets sur la poitrine en lui disant qu'il était mort s'il jetait un seul cri pour appeler des secours. Pendant qu'il était tenu dans cette pénible situation, les autres voleurs fouillèrent toute la maison et s'emparèrent des décorations et des papiers du patriarche, ainsi que de tout l'argent qu'ils trouvèrent ; ils prirent ensuite la fuite. On dit que pouvant s'emparer également de pierreries d'un grand prix, ils ne les enlevèrent pas, ne connaissant pas et difficile d'expliquer. Fortement soupçonné de complicité avec ces voleurs, le jardinier du patriarche a été mis en état d'arrestation.

— L'archevêque métropolitain de Tournova a été trouvé dernièrement noyé dans le puits de sa maison. La veille de sa mort, rien n'indiquait dans son esprit une pareille fin. Nous ignorons par quelle cause ce malheur a pu être occasionné. Ce digne prélat était très aimé de ses ouailles, qui sont très affligées de la perte qu'elles viennent de faire.

— Une vingtaine de sujets de la Porte, gens de mauvaise conduite, qui se trouvent actuellement dans les prisons du ministère de la Police, viennent d'être déportés à Chypre, où ils seront sous la surveillance rigoureuse du gouverneur de cette île. Cette mesure nous paraît excellente, et s'il en était pris une pareille par les missions étrangères à l'égard de leurs nationaux et protégés dont la conduite est notoirement mauvaise et qui portent souvent atteinte à l'ordre public, les crimes et délits qui se commettent à Constantinople, seraient beaucoup moins nombreux, et la sécurité des habitans plus grande et mieux établie.

— Il paraît malheureusement certain qu'il existe une bande d'incendiaires à Constantinople. On dit que la police a arrêté ces jours derniers deux de ces misérables, qui se trouvent actuellement en prison, en attendant que leur procès s'instruise. Dans ces circonstances, la surveillance de l'autorité doit être plus active que jamais, et nous savons qu'elle ne néglige rien pour empêcher ces incendiaires d'exécuter leurs affreux desseins et s'emparer de ceux qui lui sont désignés comme appartenant à cette abominable bande.

— Lundi dernier, vers cinq heures et demie du soir, un arménien exerçant la profession de cafetier, et un prêtre, marchant de bac, s'étant pris de querelle dans une de rues de Galata, celui-ci reçut un coup de poignard dont il mourut sur-le-champ. Instruite de ce crime, la police s'est mise à la recherche du coupable et est parvenue à s'en saisir.

Le lendemain, dans la soirée, un autre crime de cette nature a eu lieu dans le faubourg de Tatawia. L'assassin a été également arrêté.

Au moment de mettre sous presse, le Courrier de Vienne attendu ce matin, n'est pas encore arrivé.

(Correspondances particulières.)

ROUMÉLIE. ANDRINOPLE, 22 *septembre*. — Par le dernier courrier, Rustem pacha a reçu, de son gouvernement, une lettre vézirielle rédigée en turc, grec, arménien, hébreu et arabe à toutes les populations de l'Empire. Au nom de S. M., le Grand-Vézir invite tous ceux qui auraient des plaintes ou des griefs à faire valoir, à les porter devant qui de droit, et que justice leur sera rendue. Cet important document distribué ici à de nombreux exemplaires, y a produit une impression extraordinaire. Transportés de joie, les habitans d'Andrinople, musulmans, juifs et chrétiens ont rédigé une adresse dans laquelle ils expriment leurs sentimens de dévouement et de gratitude pour le Sultan, ses ministres et leur gouverneur actuel. Rustem pacha auquel ils accordent les éloges les plus mérités pour le zèle et l'activité qu'il déploie dans son administration aussi éclairée que paternelle.

Un régiment composé de 3500 hommes de troupes d'infanterie est attendu de la capitale pour tenir garnison à Andrinople.

Le 24 du mois passé, à Kirkilisse, l'évêque de Tournova a été trouvé noyé dans le puits de la métropole.

SYRIE. DAMAS, 13 *septembre*. — Depuis bientôt quarante jours, le pays errant dans les environs comme la moitié de la population de cette malheureuse ville. Le choléra-morbus, après avoir ravagé Alep, Homs et Hama, est venu sévir parmi les habitans de Damas; les progrès de la maladie ont été rapides. Les premiers jours du Ramazan ont été inaugurés par deux ou trois cas seulement; bientôt, l'on ne comptait plus par individus, mais par familles, par quartiers, la mort passait rapidement d'une maison à l'autre, et ne quittait une famille qu'il y laissait 4 ou 5 victimes. Damas tout entier est aujourd'hui vêtu de deuil, la terreur la plus grande a fait place à la douleur ; aujourd'hui, l'on ne sonne plus à soi, car le choléra a passé, mais à ceux qu'on a perdus. Cependant une nouvelle crainte s'empare des esprits ; un fléau non moins dangereux que le choléra a fait déjà quelques victimes dans le quartier musulman, c'est le typhus : Espérons qu'il ne fera pas de progrès. On évalue la mortalité jusqu'à 20 mille personnes dans toute la province de Damas.

Voici l'état détaillé de la marche de la maladie dans l'hôpital militaire :

Le 5 août, on a constaté	1	mort du choléra.
Le 6 »	3	»
Le 7 »	2	»
Le 8 »	3	»
Le 9 »	3	»
Le 10 »	8	»
Le 11 »	21	»
Le 12 »	22	»
Le 13 »	49	»
Le 14 »	72	»
Le 15 »	70	»
Le 16 »	96	»
Le 17 »	73	»
Le 18 »	47	»
Le 19 »	71	»
Le 20 »	47	»
Le 21 »	47	»
Le 22 »	28	»
Le 23 »	20	»
Le 24 »	12	»
Le 25 »	9	»
Le 26 »	6	»
Le 27 »	00	»
Total	728	

Depuis le 28 août jusqu'au 5 ou 6 septembre il me mourait dans les hôpitaux militaires des suites du choléra, qu'une ou deux personnes par jour.

Dès le principe de la maladie, Namik pacha, général en chef de l'armée d'Arabie, a fait partir différents bataillons pour Deir-el-Kamar et les villages des environs de Damas. Le 8me bataillon du 2me régiment partit le premier, il perdit 47 hommes, tandis que le 4me bataillon parti 5 ou 6 jours après en a perdu 60, ce qui prouve que les premiers partis ont été moins nourris d'air empoisonné que les autres.

Je ne puis terminer cette lettre sans vous faire part du dévouement exemplaire dont M. le Docteur Amstein, médecin sanitaire de la République française, a fait preuve pendant toute la durée de l'épidémie. Plusieurs médecins turcs avaient succombé au mal, les autres étaient retirés chez eux pour éviter le contact. M. le Docteur Sverg, médecin des hôpitaux, et il donc resté seul pour soigner 3 ou 400 cholériques. M. Amstein comprend la position critique de son collègue, il offre ses services à Namick pacha qui les agréé, et bientôt les portes des hôpitaux lui sont ouvertes. Si quelque est l'objet de l'admiration générale, car lui, médecin français et indépendant des hôpitaux, n'aurait-il pu faire comme les autres et rester chez lui pour éviter le contact ?...

Dans ma prochaine lettre, je tâcherai de vous faire parvenir un tableau synoptique le plus exact possible du nombre des morts dans les différentes nations de Damas.

CRÈTE. LA CANÉE, 12 *septembre*. — Nous sommes, jusqu'à ce jour, exempts du choléra dans l'île, mais les fièvres y sont nombreuses dans l'intérieur comme dans les villes, et dégénèrent en pernicieuses, quand on en néglige la prompte guérison.

La tranquillité la plus parfaite continue de régner dans l'île, mais la misère y devient croissante. Du jour où l'on met des propriétés en vente, et comme l'on ne veut accorder à aucun étranger la faculté de devenir acquéreur, les acheteurs sont rares et la valeur des immeubles éprouve une dépréciation ruineuse, qui retombe sur les sujets ottomans indigènes.

EXTERIEUR.

REVUE POLITIQUE.

Dans notre précédent numéro, nous avons dit que la discussion du projet de constitution avait commencé à l'Assemblée Nationale. Grâce à la parole de M. de Lamartine, la discussion sur le préambule, s'est élevée à une hauteur dont un seul, de tous les orateurs qui avaient parlé jusque là, M. Freseneau s'était approché la veille. Le poète qui, depuis sa chûte du pouvoir, s'était réfugié dans un silence complet, comme s'il était cherché à se faire oublier, a cru le moment venu de reparaître sur la scène. Sa lettre aux électeurs avait préparé sa rentrée, et l'il la fait au milieu des applaudissemens de l'assemblée. Peut-être ces applaudissemens s'adressaient-ils plus à l'éloquence entraînante de l'orateur, aux intentions honnêtes et pures du représentant, qu'aux vues politiques de l'homme d'Etat. Mais quelle que soit l'impression à laquelle l'Assemblée ait cédé, un fait a constaté, c'est que M. de Lamartine a retrouvé à la tribune de sympathies qui paraissaient être retirées de lui. L'élu de la France au mois d'avril, qui, deux mois plus tard à peine, au 24 juin, semblait devenu impossible pour bien longtemps du moins, est déjà devenu très-possible aujourd'hui. Les choses marchent si vite, en temps de révolution !

Voici un des fragmens de la lettre de M. de Lamartine que nous ne venons de citer :

« Citoyens,

« La popularité qui m'avait entouré sans cause s'est retirée de moi sans motif. A un signe de l'Assemblée nationale, je suis sorti des affaires, satisfait dans ma conscience de quelques services rendus à mon pays dans une des grandes crises de son histoire ; sans regret du rang accidentel d'où je suis descendu, sans ambition d'y remonter jamais, sans amertume contre les désignations et les accusations qui non le mêlée soulevées des révolutions, sans candidature d'aucune espèce à briguer de la faveur publique, j'ai gardé le silence longtemps ; je le garderais toujours s'il ne s'agissait que de moi. Mais vous avez voulu, dans des circonstances graves, savoir si ma conformité de mes opinions ; je vous appartiens donc. A ce titre, je viens dois compte de mon silence. Il ne faut pas que vous ayez à rougir quand on parlera de moi ; mais il ne faut pas que vous puissiez dire avec vérité : ceux qui vous reproche-ient d'avoir abdiqué mon nom à deux millions de voix : « Si ce n'est pas que nous avions choisi c'est-à-dire, il ne s'est du moins pas trompé. Il ne nous précède plus, il ne nous suit plus. »

« On répond, on dit, on imprime, (je recueille jusqu'aux chuchotemens pour ne rien laisser sans réponse), on dit donc que j'ai abandonné mes amis dans l'ambition, faible dans l'exercice du pouvoir pendant les trois mois de mon part de dictature au gouvernement provisoire ;

« Que j'ai transigé avec le terrorisme ;

« Que j'ai abandonné mes amis politiques et enivré le peuple en commençant la loi primitive l'organisation du travail ;

« Que j'ai traité avec les mesures des principales factions vaincues, pour sauver l'honneur de la République ;

« Que j'ai compté avec les détenus de Vincennes, et forcé des armes à Sobrier dans une intention perverse ;

« Que j'ai trompé dans les tentatives de propagande armée sur les opinions des gouvernements auxquels je promettais la loyauté et la paix ;

« Que j'ai compromis la sûreté de la République en ne laissant pas tout de suite mes forces au delà du Rhin et des Alpes ;

« Que j'ai retardé les élections pour prolonger la dictature du gouvernement dont je faisais partie ;

« Que j'ai été complice de la manifestation des deux cent mille hommes du 15 mai ;

« Méditant et sous mesures prises dans la journée du 16 avril ;

« Qu'après la réunion de l'Assemblée nationale j'ai refusé que les journaux la parodient ; mais que j'ai bien mécontent, disait-on, disposer à m'offrir, et auquel deux millions de suffrages pouvaient me désigner à ses vœux ;

« Que j'ai inclné l'Assemblée nationale, par ce refus, à former une commission de gouvernement sans suite de volonté et sans fermeté dans le maniement des difficultés du moment ;

« Que j'ai fait alliance, dans cette commission, avec des hommes d'opinion contraire à la mienne et à la République modérée ;

« Que le moins de sous alliance inconcevable avec ces adversaires, dans des rapports honnêtes et absurdes d'intérêt que j'aurais avec eux, dans des dilapidations en commun du Trésor public, on bien dans une influence réalisée sous le dernier gouvernement ; que ces hommes, ne pouvant pas m'accuser, en maître les preuves de cette vénalité, et que j'aurais été obligé d'acheter leur silence par des concessions d'opinion ;

« Que j'ai payé mes dettes avec l'argent de la République ; que j'ai passé en Angleterre le fruit de ces concessions ;

« Que j'ai maintenu les ateliers nationaux pour peser sur l'Assemblée nationale et pour en faire l'arme en dispositions de la République ;

« Que le 15 mai j'ai découvert volontairement l'Assemblée et vu avec une joie secrète l'invasion impunie de la sédition dans l'enceinte de la représentation nationale ;

« Que je n'ai pas eu un mot pour venir les ouvriers de Sobrier et de Caussidière ;

« Que j'ai pu, si j'avais voulu, prévenir les événements du 23 juin ; que si moi et mes collègues nous n'avons pas prévenu ces événements, c'est que nous avions cru, et que nous avons cru, que ces événements étaient nécessaires à la République, et